

poudre une balle d'acier cerclée de plomb qui a une remarquable pénétration ; elle traverse son rhinocéros de part en part et s'arrête dans la peau du côté opposé à celui où elle est entrée.

Les indigènes tuent assez souvent les éléphants, soit en les criblant de flèches empoisonnées, soit en leur coupant d'un coup de sabre le tendon d'une jambe de derrière : inutile d'ajouter que ce genre de chasse entraîne à chaque instant des accidents mortels.

Nombre des éléphants tués par nous : 5.

LE RHINOCÉROS (*Rhinoceros bicornis*). Nom somali : OUIL.

Le rhinocéros est absent du Gouban et de l'Ogo. Il ne s'aventure que très rarement dans le Haud et cela seulement pendant la saison des pluies. Dans l'Ogaden et au delà du Wébi, il est très commun et les chasseurs ne sont pas parvenus à en diminuer sensiblement le nombre. La nature du terrain qu'il habite rend sa poursuite très difficile. Il passe la journée dans des buissons épineux si épais, qu'on l'entend marcher à trois mètres de soi, sans parvenir à l'apercevoir. Neuf fois sur dix on revient bredouille, la bête ayant éventé le chasseur avant que celui-ci ne l'ait vu. Dès que le rhinocéros a flairé le danger, il renifle bruyamment, baisse les cornes et se précipite dans la direction qui lui convient le mieux sans se préoccuper si le chasseur se trouve devant lui. Une fois blessé, il se jette sur celui-ci quand il arrive à le voir, ce qui n'arrive pas toujours à cause de ses mauvais yeux. Son odorat en revanche est extraordinaire. On peut échapper à la poursuite d'un de ces pachydermes en courant autour des buissons ; mais si

l'on se trouve pris entre deux murailles d'épines, il faut viser avec sang-froid la tête ou l'épaule, selon que l'animal arrive le cou levé ou la tête entre les jambes : si l'on manque, on peut dire son « confiteur. » Quand on le laisse tranquille, le rhinocéros est inoffensif. Herbivore, il se nourrit surtout de petits buissons aux feuilles molles et aromatiques qu'il arrache avec ses grosses lèvres préhensiles. Il ne s'éloigne jamais beaucoup de l'eau et chaque nuit descend dans les vallées pour boire et se baigner. Au lever du soleil, il remonte sur les plateaux, afin de faire sa sieste dans un taillis confortable. Il est rare qu'on en rencontre plus de trois ensemble. En marchant il laisse pendre sa tête, et ses cornes creusent un sillon sur le sol. La corne de derrière est plus courte que celle de devant. La peau de rhinocéros est très précieuse : on en fait mille beaux objets ; durcie et polie elle ressemble à l'écaille et l'on peut en faire des vases et des coupes.

LA GIRAFE (*Camelopardis Girafa*). Nom somali : GIRRI.

Elle ne se trouve que de l'autre côté du Wébi, et là même elle est très rare. La première qui ait été tuée dans tout le pays par un chasseur européen est tombée sous les balles du major Wood ; mon père et moi, avons abattu la seconde. On dit que c'est une espèce nouvelle. Telle est entr'autres l'opinion du savant naturaliste de Londres, M. Rowland Ward.

La girafe ne tardera pas à disparaître. Ce ne sont pas, comme on l'a vu, les Européens qui en sont fautifs, mais les Aulihans chassent avec acharnement ce gibier

déjà très rare, pour sa peau précieuse et sa viande exquise.

Avec l'autruche, la girafe est l'animal le plus difficile à approcher. La vue, l'ouïe, l'odorat sont également bien développés chez elle. Sa grande taille, son long cou lui permettent de voir de très loin le chasseur qui arrive à travers les buissons. Pour tirer la girafe une carabine express suffit amplement. Je crois qu'il vaut mieux ne pas se servir de balles explosives, la peau étant très épaisse.

Nombre des girafes tuées par nous : 1 (la seconde tuée au Somaliland par un Européen).

LA PANTHÈRE (Felis Pardus). Nom somali : CHEBEL.

La panthère se trouve partout au pays Somali aussi bien au sommet des montagnes que dans les vallées et autour des villages. Elle saute la nuit dans les zéribas pour y saisir des chèvres et des moutons. On cite plusieurs vieilles panthères qui se sont établies mangeuses d'hommes de profession : mais elles ne se livrent guère à ces exploits que la nuit. Bien moins dangereuse à chasser que le lion, les indigènes l'attendent souvent de pied ferme, une lance à la main. Une fois blessée, ou quand elle se voit toute retraite coupée, elle peut devenir terrible et la méfiance à son égard est de rigueur. Le meilleur moyen d'en tirer une est je crois d'attacher une chèvre en un endroit fréquenté par elle et de se mettre à l'affût au clair de lune. Il est rare de rencontrer des panthères durant le jour.

Nombre des panthères tuées par nous : 2.